



Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

21 | 2008

Performance(s)

Speranța RĂDULESCU : *Taifasuri despre muzica țigănească /Chats about Gypsy Music*

Bucarest : Paideia, 2004

Victor A. Stoichiță



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1336>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 321-323

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Victor A. Stoichiță, « Speranța RĂDULESCU : *Taifasuri despre muzica țigănească /Chats about Gypsy Music* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 17 janvier 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1336>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Speranța RĂDULESCU : Taifasuri despre muzica Țigănească /Chats about Gypsy Music

Bucarest : Paideia, 2004

Victor A. Stoichiță

RÉFÉRENCE

Speranța RĂDULESCU : Taifasuri despre muzica Țigănească /Chats about Gypsy Music.
Bucarest : Paideia, 2004. 248 p.

- 1 Le livre est écrit en roumain (sur 172 pages). Il comporte une version réduite en anglais (65 pages), qui reprend l'argument théorique et méthodologique de l'auteur, ainsi que les extraits les plus marquants des entretiens. La traduction est suffisante pour comprendre les enjeux du débat, même si elle ne fait que résumer les entretiens transcrits in extenso dans la version roumaine.
- 2 En roumain, « *taifasuri* » désigne à peu près la même chose que « *chats* » en anglais : des discussions légères et agréables, sans réelle importance, presque des bavardages. Légèrement provocateur, ce titre fait référence aux douze entretiens complets que présente l'ouvrage, auxquels s'ajoutent quelques fragments d'autres discussions. Les discussions portent sur ce qu'est ou n'est pas la musique tsigane. L'originalité du livre est de retranscrire, aussi fidèlement que possible, l'avis des principaux intéressés : les musiciens professionnels, majoritairement tsiganes, auxquels on attribue communément la maîtrise de ce genre musical.
- 3 Chaque entretien occupe plusieurs pages, avec ses hésitations, ses allers-retours, parfois ses contradictions... Les entretiens ne sont pas directifs ; ils pourraient être qualifiés de « libres » si l'on ne sentait poindre, au détour de ses interventions, l'habileté avec laquelle

l'auteur dirige ses interlocuteurs vers les thèmes qu'elle sait ou devine être les plus intéressants. Derrière ces « bavardages », il y a, en fait, des dizaines d'années d'expérience avec les musiciens professionnels de Roumanie. Les liens parfois très forts avec certains d'entre eux se traduisent par une familiarité et une décontraction accrues.

- 4 « Beaucoup, oui, beaucoup de paroles. Peut-être pendant une heure et quelque. Dans le chant, il faut que ça parle d'argent, de frères, de voitures... de parents, s'ils sont morts... de maladie... de l'étranger, que j'ai volé, que je suis devenu riche... qu'ils ont eu des accidents dans la famille... Quand l'un des leurs meurt, ils donnent un tas d'argent pour réentendre la strophe sur sa mort. Et si le musicien qui chante sait ce qui s'est passé, s'il peut ajouter lui-même à la strophe [c'est bien]... À eux, si tu leur chantes un chant sur la mère [c'est bien] ! Eux, à n'importe quelle commande, ils payent, et beaucoup. » M.D., chanteur et multi-instrumentiste tzigane, au sujet des Tsiganes d'une communauté voisine. (Ma traduction.)
- 5 Autour de la question centrale « Qu'est-ce que la musique tzigane pour vous ? », chaque entretien éclaire, en spirale, des univers sociaux et culturels particuliers. Les musiciens relatent leurs conditions de travail dans les fêtes des Roumains et celles de Tsiganes ; ils parlent de la manière dont ils s'adaptent aux demandes, commentent leurs succès et mésaventures ; ils retracent les conditions de vie des Rroma (les leurs et celles d'autres communautés), leurs rapports avec les Roumains... Les femmes, les frères, les amis qui passent dans la pièce où se déroule l'entretien y glissent à l'occasion leurs avis.
- 6 Ce qui ressort avec force sont les différences entre, par exemple, un violoniste à succès dans une grande ville de Transylvanie et un chanteur aux limites de la délinquance, dans un village perdu en Olténie. Les repères de la tsiganité ne sont pas les mêmes, et leur traduction musicale non plus. Comme l'annonce l'auteur dans son introduction, l'un des enseignements de ce corpus est que « quelles que soient les « vérités » sur la « musique tzigane », elles sont toujours circonstanciées ». La phrase est prudente mais les guillemets soulignent bien le problème : y a-t-il, au fond, une tsiganité musicale dont on pourrait affirmer des propriétés positives ?
- 7 Le lecteur est libre d'en décider. Dans les entretiens, certains interlocuteurs trouvent la musique tzigane plus rapide, d'autres plus lente ; certains y voient une musique d'élite, pour d'autres l'adjectif tzigane est nécessairement péjoratif ; certains y voient un répertoire à part entière, pour d'autres c'est simplement un style d'interprétation ; d'après certains, il faut être né Tzigane pour la jouer, pour d'autres, il faut surtout être musicien de métier ; certains enfin – et ils ne sont pas rares – pensent qu'il n'y a rien qui mérite le nom de « musique tzigane »... mais comprennent parfaitement de quoi on leur parle en utilisant ces mots. Il est difficile de réunir un paysage aussi hétérogène en une vue cohérente. Les divergences apparaissent d'un entretien à l'autre, mais parfois aussi (plus troublant) entre le début et la fin d'une même discussion. Un principe classique de l'ethnographe, que Evans-Pritchard résumait par la formule « l'indigène a toujours raison », atteint ici ses limites.
- 8 Dans sa présentation synthétique, l'auteur se contente de recenser les paradoxes. En cela, l'ouvrage pourra paraître quelque peu déroutant, puisqu'au delà de cette introduction, claire mais concise, bien peu de conclusions sont fournies au lecteur. Mais Speranța Rădulescu explique que, sur un sujet aussi polémique que l'identité tzigane, les hésitations et les nuances peuvent être aussi importantes que les affirmations claires et tranchées. Pour comprendre, le lecteur doit donc consentir le temps de s'acclimater à

chaque entretien. D'un autre côté, ceux-ci sont vite captivants, et, si le livre ne s'appréhende pas comme un ouvrage scientifique classique, il ne s'en lit pas moins bien. En offrant un corpus ethnographique d'une très grande qualité, et en le rendant accessible pour partie en anglais, Speranța Rădulescu propose une source de questionnements et de données importante pour comprendre l'univers des musiciens professionnels en Europe de l'Est.